

LES SOURCES DE L'HISTOIRE DES CAMISARDS

extrait de la Revue du Midi, 1891, pages 216 à 227.

par Louis Baragnon

L'insurrection cévenole et la guerre des Camisards qui en fut la conséquence commencent le 23 juillet 1702 par l'assemblée du Bougés et l'attentat de Pont de Montvert pour prendre fin en janvier 1705, époque où Villars abandonne le Languedoc. Sans doute, il serait possible de dépasser l'une ou l'autre de ces dates. On peut dire d'un côté qu'il ne s'est pas écoulé depuis la révocation de l'Édit jusqu'à l'assassinat de l'abbé du Chayla une seule année qui ne fût ensanglantée de séditions et de supplices. D'autre part, le futur vainqueur de Denain ne laissait point la province si complètement pacifiée que les débris des bandes fanatiques ne dussent exercer pour un temps la vigilance et l'énergie de Berwick et de Basville. Il est donc assez naturel de voir certains historiens prolonger leur récit jusqu'aux années 1709 et 1710. On nous permettra toutefois de ne pas suivre leur exemple, et, retraçant l'histoire d'une guerre, de la terminer à la capitulation et au désarmement général.

Les limites de nos recherches ainsi précisées, nous voudrions tracer, dans le présent travail, un inventaire sommaire des sources de l'histoire des Camisards aux archives du ministère de la Guerre. - Les archives nationales et celles des affaires étrangères, les archives départementales de l'Hérault, les archives et la bibliothèque municipale de Nîmes, le British museum, la bibliothèque de Genève, enfin les papiers de Villars, actuellement en la possession du plus libéral des érudits, nous permettront plus tard de compléter notre moisson. Par ce seul énuméré, on peut juger de la nécessité qui s'impose de reprendre à nouveau l'histoire des Camisards. Des deux auteurs qui l'ont jusqu'à présent traitée avec le plus de compétence, l'un, Antoine Court, ne connaissait que les pièces de Genève ; l'autre, M. Roschach, le continuateur de dom Vaissette, s'est trop exclusivement contenté des correspondances dont il va être parlé. Or, c'est seulement sur l'analyse minutieuse et comparée de tous les textes que doivent s'étayer les reconstitutions historiques.

L'importance des documents conservés au Dépôt de la Guerre est telle, que l'on comprend jusqu'à un certain point les négligences de M. Roschach. Toute l'histoire militaire de l'insurrection se trouve là et ne se trouve que là. Les recherches sont non seulement faciles, mais attrayantes dans ces grands recueils de dépêches le plus souvent calligraphiées, et les détails affluent en abondance telle qu'aisément un chercheur un peu pressé emporte du Dépôt de la Guerre l'illusion d'avoir épuisé tous les textes.

Les pièces dont il s'agit remplissent la presque totalité des volumes cotés 1614, 1707 à 1709, 1796 à 1802. En effet, sur près de 4.400 numéros contenus dans ces 11 recueils, plus de 3.500 ont un rapport direct à notre sujet. Ces 3.500 pièces peuvent se répartir en trois classes :

- A. - Correspondance de la Cour.
- B. - Correspondance des « puissances. »
- C. - Correspondance et rapports divers.

(A)

Il semble que la correspondance du ministre soit celle qui devrait le plus longtemps retenir notre attention. On est tout naturellement porté à chercher là le secret des choses. Mais la désillusion est prompte. Parmi les nombreuses dépêches de Chamillart, il n'en est pas dix qui véritablement importent. Jamais le ministre ne donne un ordre précis, une direction, simplement un conseil. Il se contente d'accuser à ses correspondants réception de leurs envois, en exprimant l'espoir que les choses iront plus souvent à l'avenir selon le désir de Sa Majesté. » - Une telle insouciance est faite pour surprendre. Elle s'explique, d'un côté, par la confiance absolue de la Cour en Basville, de l'autre, par l'immensité des attributions de Chamillart et par le travail écrasant auquel le condamnait alors le furieux assaut livré par la coalition à la France. En somme, on peut dire que le ministre, sans se désintéresser absolument des affaires des Cévennes, n'a jamais eu à ce sujet de politique et d'initiative personnelle. A plus forte raison Louis XIV les a-t-il dédaignées, presque ignorées. Les très rares lettres du Roi sont aussi banales que celles de son favori, significatives par leur insignifiance même (1).

(1) Faut-il voir une intervention directe du Roi, dans le billet où Chamillart, annonçant à M. de Laubanie, commandant à Landau, l'arrivée de Cavalier et de sa troupe, prévient cet officier général que « l'intention de Sa Majesté est qu'on leur fasse toutes sortes de bon traitement ? » (Corresp. d'Allemagne, D. G., 1750, 6).

Cette curieuse lettre, découverte dans un recueil où nous ne cherchions certes rien sur les Camisards, prouve, dans tous les cas, combien les soupçons de Cavalier étaient injustifiés au moment où il déserta. Elle autorise à ranger parmi les pures déclamations, tout ce que disent encore certains historiens protestants, touchant la perfidie de la Cour (v. g. Charvet : Jean Cavalier, nouveaux doc. inéd., p. 19).

Elle fait même naître certains doutes sur l'anecdote qui montre Louis XIV haussant les épaules sur le passage de Cavalier, anecdote que j'ai eu le tort d'admettre sans la contrôler dans un précédent travail.

(B)

Autrement sérieux, on le devine, sont les documents émanés des puissances : - intendant ou commandants.

1. - Basville, roi du Languedoc depuis près de vingt ans, connaît, dans le dernier détail historique, géographique, statistique, administratif, religieux, et j'oserais dire psychologique, sa province et ses administrés (1). Ce n'est point un sanguinaire et qui tue pour le plaisir de tuer. Dur légiste, il applique avec ponctualité une législation qu'il eût souhaitée moins dure (2). Même au plus fort de la guerre, le scrupule de la forme ne l'abandonne pas. Il a pu violer l'équité, jamais la procédure.

(1) v. le Mémoire pour servir à l'Hist. du Languedoc, par feu M. de Basville, intendant de cette province. Amsterdam (Marseille), 1764. - Adde Hist. du Languedoc, t. XIII, et H. Monin : Essai sur l'Hist. administrative du Languedoc sous Basville, 1885.

(2) V. la lettre de Basville à son frère citée dans notre étude sur le baron d'Aigaliers (Revue du Midi, février 1891).

Chaque jour, l'intendant adresse à Versailles un rapport qu'il a soin d'écrire de sa main lorsque les nouvelles sont d'importance, Des informations toujours rapides et

sûres, des vues très lucides et très réfléchies, nul enthousiasme, nul fanatisme, - en dépit de quelques rares emportements, un flegme parfait de joueur d'échecs ; telles sont les rares qualités qui apparaissent dans ces lettres sous le voile d'un style précis, clair et sans ornements.

Au point de vue des faits et de leur enchaînement chronologique, la correspondance de Basville est une mine des plus riches. On peut y puiser en toute confiance. Ses opinions sur les hommes devront, comme on le pense bien, être plus sévèrement contrôlées. Il juge à merveille le personnel catholique dont il est entouré - et obsédé. Le premier de ses rapports secrets - sur Montrevel - est un pur chef-d'œuvre de pénétration et de tact (1).

(1) Basville à Chamillard. Montpellier, 2 décembre 1703. (D. G., 1709, 387). - Id., 1er avril 1704. (D. G., 1799, 103), imp. in Hist. de Languedoc, col. 1843-1888.

Les prélats belliqueux, comme l'évêque d'Alais, les sous ordres trop zélés, Julien, Paratte, la Lande, sont dessinés d'un trait ferme et net.

Sur les Camisards et les « *nouveaux convertis*, » Basville ne donne guère son sentiment qu'après beaucoup d'observations et de réflexions. C'est avec une impartialité réelle qu'il parle de Cavalier dont il reconnaît l'intelligence, la bravoure, l'extraordinaire ascendant sur les fanatiques (1). Envers Roland, Catinat, Ravanel, il ne montre pas plus de rigueur que n'en doit témoigner un historien impartial. A la vérité, son sang-froid paraît l'avoir abandonné dans l'affaire du baron de Valgas (2), et l'on doit convenir qu'il s'est mépris jusqu'à l'ingratitude vis-à-vis de d'Aigaliers (3).

(1) *Basville à Cham., passim.*

(2) *D. G., 1709, 165, 179, 251. - Add. Mém. de Salgas in Bullet. soc. de l'Hist. des Protest. français, t. XXIX, et Bibl. de Genève. Papiers de Court. Recueil sur les Camisards, t. XIII.*

(3) *Basville à Cham., Nîmes, 25 juin 1704. D. G., 1799, 211, imp. in Revue du Midi, mars 1891.*

Tout pesé, la correspondance de l'intendant reste, à tous les points de vue, la source la plus importante de l'histoire des Camisards.

2. - Celle du comte de Broglie (juillet 1702 - février 1703), très régulière et suffisamment circonstanciée, n'ajoute pas grand chose à ce que nous apprend Basville ; mais elle a le mérite de bien nous faire connaître son auteur.

Broglie écrit lui-même ses moindres billets, d'une grande écriture anguleuse, très lisible, mais désagréable à l'œil. Ses textes donnent l'idée d'un homme fort brave, dur jusqu'à l'excès, ambitieux jusqu'à la bassesse, appliqué sans grande intelligence, rempli toutefois de confiance en son mérite et presque aussi surpris qu'atterré de sa disgrâce (1).

(1) *V. à titre d'exemples les lettres déjà publiées par M. Roschach : Broglie à Cham., 28 juillet, 17 novembre 1702 et 10 janvier 1703, in Hist. du Languedoc, XIV, col. 1564, 1607 et 1653. « Il vient d'arriver à M. l'abbé du Chayla une désagréable aventure... (son assassinat). »*

3. - Le maréchal de Montrevel (février 1703 - avril 1704), avec non moins de cruauté et beaucoup plus de paresse, n'apparaît pas moins incapable. Sa correspondance nous le montre très humilié de se voir arraché à la grande guerre, aux commandements sur les frontières d'Allemagne ou d'Italie, pour giboyer aux

croquants dans ces pays fort peu confortables. Il ne dissimule à personne que là n'est point la place d'un maréchal de France (1). Un colonel suffirait bien à de tels emplois. Nous verrons par contre-coup les colonels et jusqu'aux capitaines gémir de ce qu'ils considèrent comme un exil, et ne se préoccuper guère des Camisards que le jour où des surprises les contraignent à des combats (2).

(1) *Basville à Chamillart, lettres citées plus haut.*

(2) *Affaire du chevalier d'Aiguines (24 novembre 1702). Surprise d'un convoi du régiment de Marcilly (23 janvier 1703). Surprise de Sommières (2-3 oct. 1703), etc.*

L'exactitude de Montrevel sur les questions de fait reste suspecte. Il est négligent et son service d'informations ne saurait être comparé à celui de Basville. En ce qui touche les personnes, il se montre partial outrageusement et jusqu'à la passion. On le trouvera peint au vif dans sa lettre sur l'incendie du Moulin de Nîmes et dans les projets de répression qu'il enfante avec une inépuisable fécondité (3). Ses rapports sur les Camisards blancs (4), à ses yeux tout aussi redoutables que les noirs, attireront d'une manière spéciale notre attention. Les témoignages qu'ils contiennent demeurent des documents essentiels pour l'histoire de la contre-insurrection catholique.

(3) *Montrevel à Chamillart. D. G. 1707, 171. - Id., 121, 213, etc... Basville est constamment occupé à faire rejeter par la Cour les plans sanguinaires du maréchal. - Voyez aussi l'affaire de la fameuse médaille C. R. S. D. G. 1707, 77, 78, 79.*

(4) *Ordonnance de Montrevel, en date du 11 mars. D, G. 1799, 93 et passim.*

4. - Avec Villars (avril 1704 - janvier 1705), nous rencontrons enfin un administrateur équitable, un homme de guerre actif et vigilant (1), un diplomate habile et un correspondant assidu, et sur presque tous les points digne de foi. Tel il apparaît dans ses écrits et dans ses actes. Le soupçonneux Basville put le juger parfois trop confiant ; du moins ne plaça-t-il pas si mal sa confiance le jour qu'il se laissa séduire par l'éloquence émue de d'Aiguines. Bien que tous les politiques et les militaires de l'époque - je dis les anciens catholiques - s'accordent à signaler les abus du clergé comme la première cause de la révolte, c'est encore chez Villars qu'il faut chercher les détails les plus précis et les plus irréfutables sur un point si important. Il y revient sans cesse. Il fatigue la Cour du récit de ces abus (2) ; - et, comme d'autre part il se montre modéré dans la répression, comme on le devine pour son compte un peu libertin, homme du XVIII^e siècle plutôt que du XVII^e et déjà voué à l'amitié de Voltaire ; les gens bien pensants, les courtisans austères, la plupart des évêques et tous les curés de sa province le regardent d'un œil plus que méfiant.

(1) *C'est une erreur générale de prétendre que les talents militaires de Villars n'eurent pas à s'exercer dans les Cévennes. Sans doute, la victoire de Montrevel à Nages (16 avril 1704) avait à peu près anéanti le bande de Cavalier. Mais celles de Roland et des autres chefs restaient intactes. Cavalier lui-même redevint vite redoutable. « Quoy qu'il fut réduit à un estat où sa soumission sans réserves étoit devenue une nécessité pour luy par les deux pertes successives qu'il venoit de faire...., c'est cependant un miracle que cela se soit fait aussi tost. » Le duc du Maine à Villars. - Versailles, 24 mai 1704 (Pap. de Villars, arch. de Vogüé).*

(2) *Villars à Cham. Vienne, 17 avril 1704. D. G., 1796, 84. - Nîmes, 4 janvier 1705. D. G., 1906, 10. - A l'év. d'Alais, D. G., 1797, 160. - Mém. de Villars, II, 331 et passim.*

Le ministre La Vrillière se fit à Versailles l'organe de ces mécontents. Il s'en suivit une polémique assez vive que les historiens des Camisards n'ont pas connue ; mais qui fournit sur le caractère du maréchal, sur sa conduite vis-à-vis de Cavalier, sur l'entrevue de Nîmes, des éclaircissements que l'on ne saurait négliger (1). Par ces indications sommaires, on entrevoit le caractère de cette correspondance de huit mois. Il suffit d'en parcourir les extraits déjà publiés pour reconnaître qu'elle égale en importance celle même de Basville. Sur les points où concordent deux témoins aussi différents, la critique la plus sévère ne saurait exiger d'autres informations.

(1) Cf. de Vogüé, *Villars d'après sa correspondance*, tome 1, pp. 271-279.

(C)

Nous arrivons à notre troisième catégorie de documents : correspondances et rapports divers. - Il ne faut point s'étonner de la trouver si remplie. Les règles de la hiérarchie militaire, assez flottantes et mal formulées, laissaient aux officiers de tous grades le droit de s'adresser directement au secrétaire d'état. On pense s'ils en usaient. Le moindre cornette envoie son plan de bataille. Ceux qui ne visent pas à diriger la guerre cèdent du moins au naturel désir de faire valoir leurs services et de solliciter des grâces. A tous le laborieux et exact Chamillart répond de façon civile : - Il a reçu la lettre dont on l'a honoré. Il remercie des renseignements qu'elle contient. Il ne doute pas que les événements ne tournent à la satisfaction de Sa Majesté. Il est très parfaitement, etc...

Outre les pièces militaires, trop nombreuses pour être analysées ici, cette série comprend une certaine quantité de rapports d'ecclésiastiques, - quelques mémoires, sans intérêt le plus souvent, de bourgeois montpelliérains et nimois, désireux de montrer leur zèle, - enfin le lot obligé de lettres et de dénonciations anonymes.

Si l'on cherche à diviser ces nombreux correspondants d'après leurs tendances politiques, on est amené à les répartir en deux groupes principaux - reliés par des nuances intermédiaires, - les impitoyables et les modérés.

J'ai regret à compter le clergé en tête des premiers. Il est pour la répression à outrance, et cela moins peut-être par intolérance que par peur (1.). Persécuté après avoir été persécuteur, traqué, pillé, massacré - avec quels raffinements de cruauté ! - par les Camisards, il trouve juste de voir ses ennemis souffrir à leur tour. C'est là une disposition peu évangélique, mais assez naturelle. Au reste, les mesures les plus extrêmes sont toujours proposées avec une convenance parfaite de langage. Les évêques d'Alais et d'Uzès, l'abbé Poncet de la Rivière, le prédicateur jésuite bien connu P. de la Rue, l'auteur certainement ecclésiastique d'une bien curieuse lettre anonyme (2) ont un plan de campagne tout dressé : armer les anciens catholiques, renforcer ainsi les bandes de Cadets de la Croix que « l'on mortifie un peu trop vivement à cause de certains butins dont ils profitent (3) », et jeter ensuite sur les rebelles ces masses surexcitées déjà par une haine séculaire, décidées à ne point accorder de quartier (4).

(1) *L'év. de St-Flour à Chamillart*, D. G., 1614, 61.

(2) D. G., 1614, 28.

(3) *L'év. d'Uzès à Chamillart*, D. G., 1614, 135.

(4) *Lettres de l'év. d'Alais, de Poncet de la Rivière, du P. de la Rue*. D. G., 1614, 65, 66, 124, 146, etc.

Le Roi trouverait dans une telle politique le double profit d'en finir avec les fanatiques, sans qu'il lui en coûte un seul de ces soldats si nécessaires sur le Rhin. - Ce projet agréa-t-il à Fléchier ? J'en doute fort ; mais il n'existe ni au Dépôt de la Guerre ni aux archives aucune pièce, qui révèle, à ce sujet, le sentiment de l'Évêque de Nîmes. En revanche, son grand vicaire, l'abbé Robert, apparaît dans les lettres de Villars comme le représentant du clergé modéré de la région. On veut croire à sa tolérance, malgré les éloges dont le compromet Montrevel (1)

(1) *Montrevel à Chamillart, D. G., 1707, 171.*

Ce serait une erreur de croire les soldats aussi belliqueux que certains prêtres. Du moins un parti nombreux existait-il qui penchait vers une indulgence... relative.

En face de Julien, nature violente de partisan, sorte de capitaine Poul, jadis huguenot et devenu, comme de juste, le plus féroce persécuteur de ses anciens coreligionnaires, le brigadier de Paratte, commandant à Uzès, incarne cette dernière tendance. Les extraits les plus significatifs de la correspondance de Julien ont été mis en lumière par M. Roschach. Ils sont à la disposition de tous aux Pièces justificatives de l'Histoire du Languedoc (1).- Les lettres de Paratte présentent sur celles de Julien l'avantage d'informations plus désintéressées, - car leur auteur joua plus rarement un rôle actif, - et de jugements moins passionnés (2). Est-ce pour cela que la Cour paraît en avoir fait si peu de cas ?

Julien et ses amis, Marcilly, La Lande (3), accusent une partialité marquée pour Broglie et Montrevel. Ils les contredisent bien parfois sur des points de fait ; mais c'est sans le vouloir, et toujours en se rangeant à leur avis sur les décisions à prendre, les châtiments à infliger.

(1) *V. notamment, t. XIV, col. 1665. - D. G., 1707, 43, et col. 1696, 1727, etc.*

(2) *Paratte à Chamillart, Ganges, 4 mai 1703. - D. G., 1707, 245.*

(3) *Marcilly à Chamillart. Saint-Germain de Calberte, 15 mars 1703. - D. G., 1707, 134.*

Paratte, par contre, est l'homme de Villars. Il consent à ce que l'on se montre sans pitié pour les rebelles pris les armes à la main, - en quoi il n'a pas toujours tort. - Pour les autres, on les doit recevoir à merci, les gratifier au besoin de quelques pistoles et leur accorder même la liberté de conscience, - toujours cette fameuse liberté du for intérieur ! Ne portons pas dans l'étude des temps passés nos habitudes d'esprit actuelles. Cette dernière concession n'apparaît-elle pas aujourd'hui comme une dérision hypocrite ? Elle n'en constituait pas moins pour l'époque un acte de tolérance dont il convient de tenir compte à qui de droit.

On rangera sans hésiter du côté de Paratte, le comte de Peyre, qui malheureusement disparaît du théâtre de la guerre dès ses débuts. C'est à ses rapports confidentiels que l'histoire doit de pouvoir affirmer avec certitude les cruautés de l'abbé du Chayla, qui, jusqu'à présent, n'étaient attestées que par la tradition protestante (1).

Un autre témoin digne de foi est le commissaire des guerres, de Wincierl, dont les lettres sont le premier document authentique sur l'échauffourée de Calvisson (2).

(1) *De Peyre à Chamillart, 19 août 1702. - D. G., 1614, 46, - imp. in Hist. du Lang., col. 1583.*

(2) *De Wincierl à Chamillart. - D. G., 4798, 425, 130. - Il est surprenant que des textes si importants aient été omis dans la publication de M. Roschachf.*

Enfin, parmi les modérés, il faut réserver une place aux négociateurs, à ces diplomates sans mandat, qui dans un but patriotique, ou simplement pour se donner de l'importance, faisaient la navette entre Nîmes et les grottes des Cévennes. Le premier de tous fut un catholique, Valotte. Ses lettres, s'il en écrivit, ne nous ont pas été conservées. Dès sa première tentative, il fut tué par les Camisards. Après lui, M. de la Charce (1), M. de Lafare-Alais, d'autres encore, tous anciens catholiques, essayèrent de s'entremettre. Mais, instruits par la mésaventure de leur prédécesseur, ils se bornèrent à expédier en cour de beaux mémoires dont l'histoire ne tiendra guère plus de Compte que Chamillart. Il était réservé à un gentilhomme aussi passionné huguenot que zélé royaliste de reprendre et presque de mener à bien, au péril de sa vie, le dessein de La Valette.

(1) *De la Charce à Chamillart, 23 février 1703. - D. G., 1799, 62.*

J'ai caractérisé trop longuement, dans cette Revue même, le rôle du baron d'Aigaliers, pour y revenir aujourd'hui. Cet esprit généreux, chimérique, aimable est aussi le plus véridique des hommes. Il ne parle que de ce qu'il a vu, et tout ce dont il dépose, nous en ferons état, - comme Antoine Court - avec pleine confiance. Telles sont, en résumé, les trois catégories de documents que renferment, touchant notre sujet, les archives du boulevard Saint-Germain. Nous croyons avoir suffisamment apprécié les témoins principaux, sans entrer dans le détail de discussions critiques, ici déplacées, et qui trouveront mieux leur place au bas du récit de chaque fait particulier. On nous permettra, pour finir, de revenir en un mot sur le jugement que nous avons porté du clergé languedocien. Écrivant dans une revue catholique, nous n'avons pas abdiqué l'indépendance de l'historien. Nous savions que les fautes des hommes ne préjugent rien sur le mérite des religions ; voilà pourquoi nous nous sommes expliqués, en matière si délicate, avec une franchise absolue. Encore une fois, il ne s'agit pas ici de la valeur comparée du catholicisme ou du protestantisme. Les actes de quelques prélats guidés le plus souvent par des intérêts humains, ne peuvent être interprétés contre la foi ; - et l'on ne doit pas nous demander, enfin, d'être, pour ces ecclésiastiques, moins sévères que Basville, Chamillart, Mme de Maintenon et Louis XIV.

Louis Baragnon